



Sociologie de la culture populaire

A. Mouchtouris, L'Harmattan, 2007

Cet ouvrage offre l'originalité d'une synthèse sur une notion polysémique, la « culture » à laquelle s'ajoute l'adjectif souvent connoté négativement de « populaire ». « La culture populaire » comme objet de la sociologie impose de se départir de prénotions, et de toutes les formes de discours prêtant le flanc à la polémique. Ainsi Antigone Mouchtouris aborde la question de culture populaire non pas sous l'angle unique d'une construction sociale ou d'une forme sociale purement statique, mais comme un ensemble de relations sociales ténues. Une telle perspective permet de mettre en évidence la complexité de l'objet en faisant appel à d'importants facteurs de compréhension comme les identités sociales, les représentations sociales, la confrontation des genres. Elle permet en outre de mettre au jour certains aspects plus originaux tels que des styles de vie et des visions du monde.

Pour l'auteur, la notion de culture est une notion complexe à définir et à étudier en ce sens qu'elle s'inscrit dans des dimensions aussi diverses que les institutions et les pratiques culturelles, ou encore dans une perspective de comparaison de cultures. Enfin on notera que tout ceci n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes, de sujet, d'étude, de méthodologie ou de théorisation. Historiquement la focalisation sur ce type de réalités sociales passe par la reconnaissance du folklore (science du peuple) comme source d'investigation et de compréhension du social. Il apparaît en Angleterre au milieu du XIX^{ème} Siècle comme une culture traditionnelle rurale. Progressivement la notion de culture populaire se développera sous les pressions de l'industrialisation, et de la massification des rapports sociaux. Une culture des villes émerge, portée d'abord par les ouvriers (culture ouvrière, culture prolétarienne) et va gagner progressivement d'autres catégories sociales. Cette approche repose en filigrane non seulement la question de la modernité et de la tradition mais aussi les jeux et enjeux des conflits socio-culturels : une culture populaire s'opposant à une culture bourgeoise.

Plus généralement, on peut distinguer un double niveau d'analyse de la culture populaire. Le premier niveau d'appréciation considère « une certaine » culture comme destinée au peuple. Elle vient des élites pensantes et agissantes (dominantes) et ne reflète que l'image des rapports de domination d'un modèle culturel. Elle est manipulation et vise à une massification des pratiques, à une large diffusion de valeurs, et à une homogénéisation des normes. C'est, par exemple, ce qui se retrouve dans le populisme, dans la mesure où le populisme s'accorde avec une production non seulement artistique et littéraire mais aussi politique offrant l'illusion de l'entrée des masses sur le devant de la scène sociale. Le peuple devient d'une certaine façon un objet indifférencié moteur des changements sociaux (extrême droite, réalisme socialiste).

Le deuxième niveau d'appréciation considère la culture populaire comme une culture produite par le peuple. C'est une force créatrice d'appropriation du monde, qui donc s'oppose à une stricte vision de domination. Il s'agit pour cette expression populaire de faire sens et donner du sens à la vie. Ceci se retrouve, pour l'auteur, dans des formes de contre-culture (suffragette, mouvement féministe), la revendication d'une culture juvénile (hip-hop, vivre la nuit) ou encore, dans différentes formes sociales comme l'art naïf, la musique (origine du jazz), la valorisation d'une culture locale (régionalismes celte, languedocien, provençal).

Ainsi, la culture populaire repose sur des réalités sociales multiples et s'articule sur des champs de recherche comme la politique et l'idéologie, le social et l'anthropologique. Tout cela s'inscrivant plus largement dans la dynamique diachronique des changements sociaux des valeurs et une modification profonde des croyances.